

# Trompette, violoncelle et... accordéon à l'église

## FESTIVAL Le Gaume Jazz fait découvrir des merveilles

► Eric Vloeimans, Tuur Florizoone et Jörg Brinkmann ont fait vivre à leur public des moments magnifiques et fervents dans la petite église Saint-Nicolas.

► Gros plan aussi sur OakTree et le Anu Junnonen Trio, Määk, TaxiWars...

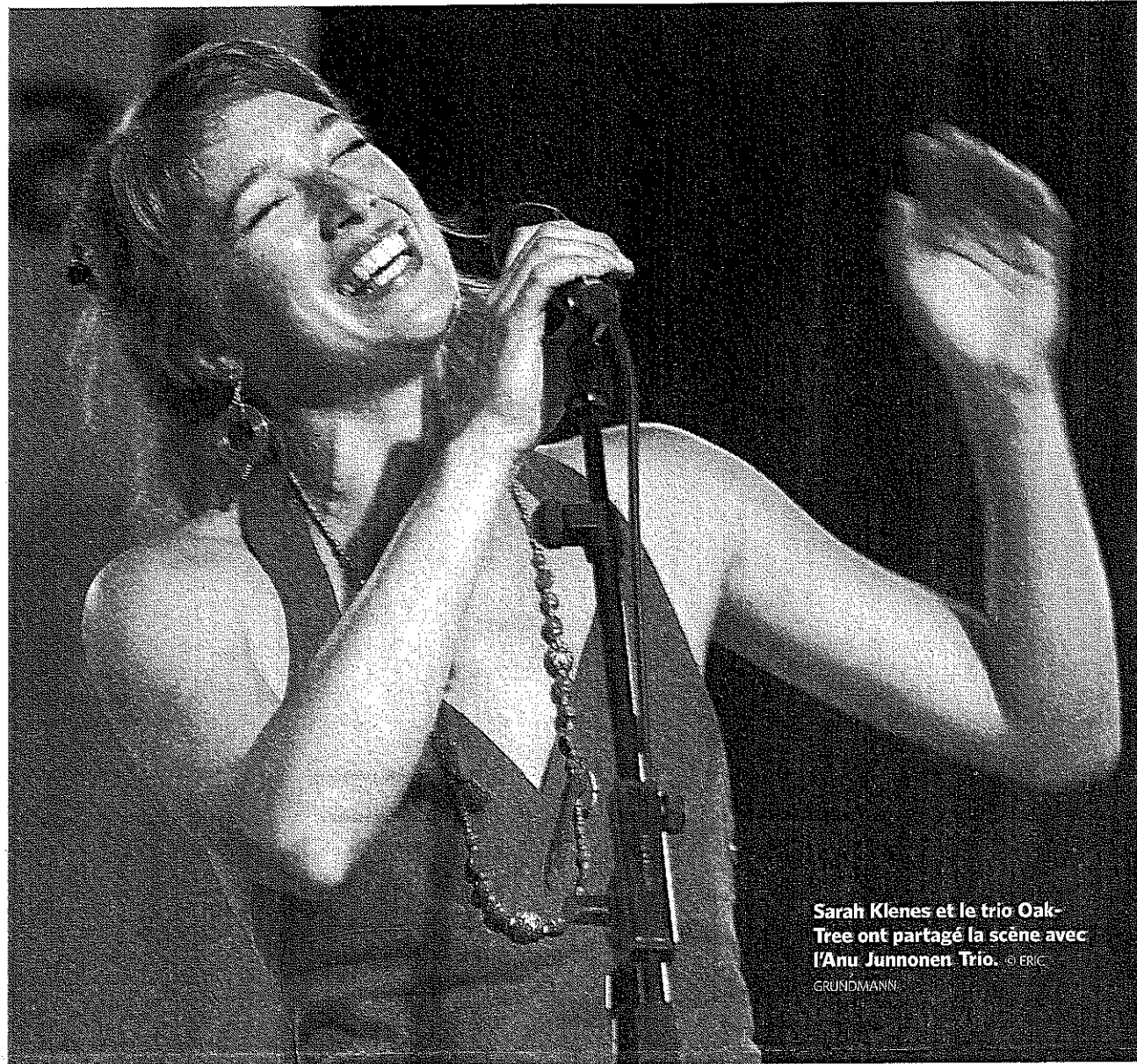
C'est un Gaume Jazz d'exception que l'on a vécu ce week-end à Rossignol. D'abord, il n'a plu pendant aucun des concerts. Si ce n'est pas une première en 31 ans, c'est en tout cas à ce point rarissime que ça vaut la remarque. Et puis, on a vécu des moments formidables de tension, de talent, d'émotion. C'était déjà le cas vendredi et samedi, ce le fut encore dimanche.

D'abord avec OakTree et Anu Junnonen Trio. Le patron du Gaume Jazz a imaginé un concert croisé entre les deux trios à chanteuse. Deux trios de deux mondes très différents. Sarah Klènes et OakTree, c'est plutôt de l'aérien, parfois proche du tango, parfois du klezmer. Anu Junnonen, c'est plutôt du lourd (je n'ai pas dit pesant), avec des rythmes marqués, des bruitages électro, des chansons assez pop.

La réunion de ces deux trios a fait mentir les mathématiques : 1 + 1 égale pas 2, mais 3. Car cette adjonction de ces deux univers en a quasiment généré un troisième si bien qu'on se dit que ça devrait perdurer. Les chanteuses aimeraient bien. On a aimé quand OakTree interprétait une chanson triste et grave, genre fado, où le violoncelle d'Annie Osborne et l'accordéon de Thibault Dille ont accentué le lamento du morceau. Et quand Anu Junnonen chantait « Bumble Bee », une pop acidulée, drôle et pleine d'effets où, avec Alain Deval à la batterie et Gil Mortio à la basse et aux gadgets, chacun y est allé de ses bruitages, ballons qui se dégonflent, sifflements, clochettes, etc., le trio d'OakTree rejoignant celui d'Anu dans une grande complicité musicale.

### Jouer avec les réverbérations

Il y a des concerts où on se dit qu'on a bien fait d'être là parce qu'il s'agit d'un moment précieux, magique. Eric Vloeimans à la trompette, Tuur Florizoone à l'accordéon et Jörg Brinkmann au violoncelle nous l'ont fait partager. Ils



Sarah Klènes et le trio OakTree ont partagé la scène avec l'Anu Junnonen Trio. © ERIC

GRUNDMANN

jouaient dans la jolie petite église Saint-Nicolas des musiques de films qu'ils ont composées. Ils ont parfaitement tiré profit de l'acoustique de l'édifice, jouant des morceaux lents, lyriques, souvent feutrés, mais soudain fortissimo pour reprendre immédiatement le pianissimo, le temps que les ondes se réfléchissent sur les murs et les vitraux de l'église. Les musiques étaient superbes. Elles étaient superbement interprétées. Et toutes profanes qu'elles étaient, elles étaient idoines dans ce lieu, tant le public communiait avec les musiciens dans le plaisir spirituel et simple de l'agencement parfait des notes. C'était magnifique et fervent.

Määk nous offre toujours aussi ces

moments de bonheur pur dans la musique. Laurent Blondiau, Guillaume Orti, Jeroen Van Herzeele, Michel Massot et Joao Lobo sont des magiciens de la structure. Quatre cuivres, une batterie. Ça fait fanfare, bien sûr. Mais une fanfare qui se serait convertie au jazz contemporain et à l'improvisation. C'est une musique aux arabesques complexes, sans doute, mais qui entraîne l'adhésion par l'énergie, le talent, la précision et l'humour de ses interprètes. Et si les lignes mélodiques que chaque cuivre suit divergent complètement pendant un moment, elles se rejoignent toujours, et cette résolution fait du bien. Alors qu'elle n'est pas drôle et que les artistes ne sont pas des clowns, la mu-

sique de Määk donne la banane. Que demander de plus ?

Ah oui ! Il y avait encore TaxiWars, tard le dimanche soir. Tom Barman sur la petite scène extérieure du Gaume Jazz, ça fait plaisir. D'autant que c'est lui qui a demandé à jouer dehors. Son TaxiWars fait un jazz-rock carré, basé sur le rythme impeccable d'Antoine Pierre à la batterie et Nicolas Thys à la contrebasse, sur les riffs de saxophone de Robin Verheyen et sur la voix et les paroles du chanteur de DEUS. Ça sonne sec, carré, un peu brut. Un son quelque peu primitif qui fait du bien de temps en temps dans un jazz qui fait très souvent dans la sophistication kitsch. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN